

Radio



Dinahbird chez elle. L'auditeur joue un rôle vital dans sa création : "L'imagination de chacun crée en partie l'histoire."

Helsinki, avril 2005. Des artistes arpentent les rues, un téléphone portable entre les mains, pour improviser une pièce radiophonique sur les bruits de la ville. Pendant ce temps, à Amsterdam, les étudiants du centre d'art contemporain De Appel organisent une expo sonore avec les travaux d'une soixantaine de sculpteurs de sons, relayée sur les ondes de leur radio temporaire. Quelques jours plus tôt, en Belgique, Silence Radio, dédiée à la création radiophonique contemporaine, poussait ses premières bulles sonores sur la Toile (1). A France Culture, l'Atelier de création radiophonique (ACR) est, lui, de plus en plus courtisé. Créée en 1969 par Alain Trutat, la doyenne des émissions consacrée au travail sur le son et l'imaginaire est à nouveau sollicitée par des artistes venus d'horizons très différents (cinéma, littérature, arts plastiques).

Pourquoi cette vogue ? « Peut-être parce que nous vivons dans une société saturée d'images, avance Frank Smith, un des responsables de l'ACR. L'image montre trop, alors que le son suggère et nous présente le monde tel qu'il est, c'est-à-dire avec ses subtilités. Toute une génération d'artistes se reconnaît aujourd'hui dans cette approche. » On pense aux collages sonores de Valérie Mréjen, vidéaste, écrivain, photographe, qui a notamment concocté avec Jacques Taroni un « objet radiophonique » : courts textes de cartes postales mêlés aux extraits de ses installations. On pense aussi aux fictions récemment écrites pour la radio par Antoine Volodine, Eugène Green ou Eric Chevillard ; aux travaux d'artistes comme Dinah Nuttall (lire portrait ci-contre). Même le chanteur Alain Bashung – dont l'œuvre sera diffusée en juillet – s'y est attelé. Et le son est aussi déclencheur. Avant de tourner *Bologna Centrale*, le réalisateur français Vincent Dieutre a d'abord composé une pièce radiophonique sur le même sujet (son retour en Italie après vingt ans d'absence), à l'instar de Marguerite Duras qui, au début des années 70, avait créé pour l'ACR *Indian Song*, une fiction radio, qui sera adaptée en 1975 sur grand écran.

Simple retour aux sources. « La création sonore est apparue très tôt. Pierre Schaeffer fonde le studio d'essai de l'ORTF en 1942 ; Stockhausen, celui de musique électronique, à Cologne, en 1953. En Italie, le Studio di fonologia musicale de Luciano Berio voit le jour à

Milan, en 1955 », explique Philippe Langlois, coresponsable de l'ACR. Sous la férule du bouillonnant Pierre Schaeffer, ingénieur, musicien et passionné de sons, la radio sera trente ans durant un véritable laboratoire. L'homme fonde, entre autres, le Groupe de recherche musicale (GRM) qui signera, entre 1960 et 1975, plus de 700 productions, dont la fameuse bande-son des *Shadoks*.

Mais l'âge d'or s'épuise. « La création sonore s'est peu à peu enfuie de la radio », fait remarquer Etienne Noiseau, de l'Atelier de création sonore radiophonique de Bruxelles (ACSR), à l'origine de Silence Radio. « Aujourd'hui, elle la réinvestit notamment grâce à Internet. Des îlots de création prennent forme en réseau. » Silence Radio en est le parfait exemple. Il suffit de cliquer sur une des pastilles grises qui renvoient à un univers (« ici », « ailleurs », « là-bas »...), puis de laisser sa souris gambader sur une des bulles (rouge, rose, bleu, verte, jaune) pour écouter... Le voyage sonore oscille entre quelques secondes et une petite heure :

des sons bruts, des sonorités ciselées, des documentaires, des reportages, mais aussi des compositions électroacoustiques.

Domage que le dynamisme des internautes n'ait pas encore gagné les ondes. Excepté France Culture, Radio Nova et Radio Grenouille à Marseille, sans oublier le reportage sonore de Caroline Cartier chaque matin sur France Inter, rares sont les espaces dédiés à la matière sonore sur la bande FM. Peut-être les responsables des radios devraient-ils se rendre davantage dans les festivals dédiés au son, comme ceux d'Arles ou de Brest, au succès grandissant. De son côté, l'ACR a créé des séances d'écoute publique (« A bruit secret »), une fois par mois à Paris (2). Et continue à rêver d'un espace permanent, où le passant pourrait venir s'affaler sur des coussins, et ouvrir ses oreilles... ● **Emmanuelle Dasque**

(1) www.silenceradio.org

(2) ACR, tous les dimanches de 22h45 à minuit sur France Culture, et, une fois par mois, séance en public au musée du Jeu de paume à Paris.

Dinahbird, artiste anglaise

La fille au magnéto

Jusqu'à ce qu'une pneumonie la cloue au lit, Dinah Nuttall n'allumait jamais son poste de radio : « Dans ma tête, c'était un truc ringard. » La BBC va pourtant meubler la solitude de cette étudiante en lettres anglaise pendant deux mois. « Je suis devenue d'un seul coup complètement accro. » A 30 ans, Dinah Nuttall (alias Dinahbird sur scène) appartient à la nouvelle génération de créateurs sonores. Ses compositions allient témoignages, ambiances sonores, manipulations acoustiques et électroniques. Un rien rebelle, elle refuse de sampler des sonorités qu'elle n'a pas captées elle-même ; ce n'est pas un hasard si elle a fait ses armes sur une radio pirate anglaise (Swell FM)...

A Brighton, Dinah se balade partout avec son magnéto, raconte des séances de massage ou de dégustation de fish and chips. Et travaille avec plusieurs micros. Sa signature. Dans ses créations, les voix se superposent ou se répondent comme des balles de ping-pong ; ses collages prêtent à la rêverie, balançant l'auditeur entre réalité et fantaisie. Une de ses dernières œuvres – l'histoire de la brasserie irlandaise Beamish and Crawford – sera un des moments phares du festival international de la création radiophonique à Cork, en Irlande, en juin prochain (1). « Ce qui me fascine à la radio, c'est le rôle vital de l'auditeur : l'imagination de chacun crée en partie

l'histoire. » Artiste multipiste, installée à Paris depuis six ans, elle a cofondé un lieu dédié aux arts numériques dans le 9^e arrondissement (2). Mais sa matière première reste le son. Elle joue avec. Sur les platines, lorsqu'elle est DJ, avec son magnéto (un DAT) et ses micros, lorsqu'elle crée pour la radio (BBC, France Culture, Radio Nova, silenceradio.org) ou devant son ordinateur, lorsqu'elle compose des musiques de films. Pour résumer sa passion, elle cite la réponse d'Orson Welles à un journaliste qui lui demandait, au lendemain de *Citizen Kane*, s'il préférerait la radio au cinéma : « La radio, l'écran est plus grand. » E.D.

(1) <http://www.arttrail.ie>

(2) Project 101, 44, rue de La Rochefoucauld, 75009 Paris.